

Pour cette « montée » vers Pâques qui s'ouvre, Béatrice Hollard-Beau, pasteur ERF, nous propose une nouvelle série de méditations liant écrits d'artistes et paroles bibliques. Première étape, la douleur humaine, obstacle à la foi mais aussi ouverture à la lumière.

COMPRENDRE ET CROIRE : ÉCRITS D'ARTISTES. GEORGES ROUAULT ET JEAN 11,1-45

J'étais sous la Croix noire

« On est sous la coupe de la Douleur, écrit le peintre Georges Rouault, mais Jésus peut toujours ressusciter en tout cœur, si tu as de la chance, Triste Os, de vouloir voir naître quelque beauté... » Rouault écrit

au clown Os que la douleur humaine est si grande qu'il faut vouloir voir la joie de la lumière, pour que Christ revive en soi... En face, Jean 11,1-45, où Marthe et Marie vont vivre le deuil de leur frère, à la

fois dans une confiance en Christ et une douleur aveuglante. Jésus est troublé de les voir souffrir. Lazare est ressuscité. Il s'agira d'apprécier, par le pont créé entre ces deux textes, à quel point la douleur

humaine opacifie la foi et à quel point chacun a besoin d'identifier un espace de lumière, comme le sous-entend Rouault, pour accéder au fondement de la foi.

« Sous la coupe de la Douleur »

CIRQUE de l'Etoile filante, eaux fortes et textes de Georges Rouault, 1938

« J'étais sous la Croix noire, comme lierre à la muraille, Dieu de douleur, je sais Ta loi, j'entends Ta voix, La foi en Toi n'est pas si facile que certains l'affirment [...]. Alors un soir, je surpris le patron lisant des livres, combattant alors ce "fond noir" dont il me savait marqué. "Il faut vivre me disait-il, profiter des biens sensibles, sans remords, vivre quitte à souffrir [...]."

Je n'osais pas lui dire combien j'avais déjà souffert et combien cela m'avait éclairé, loin de me déprimer, mais je pensais peut-être n'avais-je pas encore assez regardé la lumière se jouer sur cette terre, et la tendre atmosphère de mon pays, mais Seigneur, quand on est pauvre et né avec quelque dignité, on est sous la coupe de la Douleur, même si on la maudit [...].

Mais, bien que rien ne soit nouveau sous le soleil, Jésus peut toujours ressusciter en tout cœur bien né, si tu as de la chance, Triste Os, de vouloir voir naître quelque beauté en ce monde qui sue l'ennui et sent la mort [...]. »

LE TEXTE de référence de Jean décrit l'histoire des disciples, et de Marthe et Marie qui vont assister à la résurrection de leur frère Lazare.

Tout commence par ces femmes qui envoient dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade », et Jésus de répondre par ces paroles confessantes : « Cette maladie n'aboutira pas à la mort, elle servira de gloire à Dieu... »

Le lecteur peut alors penser que si, selon Jésus, cette maladie n'aboutit pas à la mort, c'est qu'à la lumière de sa gloire il sait d'avance que Dieu va réveiller Lazare. Ceci n'est pas faux, mais incomplet dans ce récit, où la résurrection va se profiler singulièrement...

Jésus par ses propos devance sa propre histoire ; il voudrait exprimer sa foi, rassurer et convaincre ces femmes et les disciples qu'il y a une finalité autre à attendre de la vie : la vie en Christ pour la gloire de Dieu, et que celle-ci implique assurément qu'il y a une mort « autre » à saisir, une mort engloutie par la vie éternelle que donne Christ qui est résurrection et vie. Jésus va tenter de leur faire entendre de plusieurs manières.

En leur montrant en premier lieu que lui-même ne craint pas la mort en se rendant dans un lieu où les juifs risquent de le lapider.

En disant également aux disciples dans un premier temps que Lazare « s'est endormi ».

Mais surtout, après avoir dit enfin que Lazare était « mort », en annonçant de manière impérative à Marthe : « Ton frère ressuscitera, car je suis la Résurrection et la vie, celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra... Si tu crois tu verras la gloire de Dieu. »

Et Jésus va s'assurer que son message qui se veut consolant est entendu : « Crois-tu cela ? », demande alors Jésus à Marthe. « Oui, répondra Marthe, je crois que tu es le Christ Fils de Dieu... » Mais aussi, « Je sais que Lazare ressuscitera au dernier jour ».

Il s'agit d'une confession de foi pour Marthe, mais, malgré tout, timide. Sa foi s'arrête en la foi en la résurrection relayée au dernier jour, et non en Christ, maintenant, vie et résurrection... Même si l'heure n'est pas encore arrivée pour le Fils, quelque chose d'autre pourrait empêcher la foi immédiate en Christ résurrection et vie, et gloire de Dieu : peut-être la douleur, comme invite à le penser Rouault. Les récits se croisent...

Rouault dans son récit poétique va entre autres évoquer la difficile question de la douleur humaine, comme frein profond de l'acte de croire en Christ, en la vie, en toute résurrection, mais paradoxalement, comme une ouverture possible à la lumière. « J'étais sous la Croix noire, Dieu de Douleur... je sais Ta loi, j'entends Ta voix, la foi en Toi n'est pas si facile que certains



Triste Os, Cirque de l'Etoile filante, G. Rouault, 1934

l'affirmation, on est sous la coupe de la Douleur quand on est pauvre et né avec quelque dignité... », dit-il, au clown Os.

Chacun est, sous cette coupe de douleur d'humanité, sous le « péché » ; on entend la voix de Christ « en vain », dit Rouault, même si l'on croit, parce que les larmes empêchent de voir la vie et rendent confus le cœur même de la foi. Mais Rouault est convaincu que dans cette brèche la lumière peut entrer et éclairer ; il faut la discerner.

Le texte de Jean se poursuit justement avec l'ombre d'une coupe de douleur qui peut obstruer la foi. Ce ne serait pas le manque de foi qui laisse passer la douleur, mais la douleur qui empêcherait la foi.

Après la confession de Marthe, Marie confesse à sa manière sa foi, mais est effondrée et inconsolable... Jésus partage les signes d'une humanité blessée ; il tremble d'émotion en voyant ces femmes pleurer. Il compatit. La douleur est si manifeste dans ce texte. Elle est accablante ; douleur de Jésus, douleur des femmes et des juifs qui les entourent ; Jésus se remet à Dieu dans la prière. Et la résurrection a lieu à ce moment précis, révélant Christ et son message.

Christ n'aurait-il pas voulu que la vie soit vue, éclairer d'une lumière assez forte pour transfigurer cette douleur qui aveugle, et accéder

à la foi en la vie, gloire de Dieu ? Rouault va répondre de façon très expressive en peinture : oui, la lumière combat la nuit... et dans ces mots implicites du texte : pour celui qui est bien né (c'est-à-dire qui a entendu parler de Dieu), il faut voir la lumière, une lumière qui restitue Christ, comme une joie qui transfigure cette douleur d'humanité. Il dit : « J'étais sous la Croix noire, comme lierre à la muraille, je pensais, peut-être n'avais-je pas encore assez regardé la lumière se jouer sur cette terre. » Il s'agit là sans doute de la même lumière dont parle Jésus dans ce récit : « Celui qui marche dans la lumière ne trébuche pas dans la lumière. »

Il pense que Christ est présent en chacun, que la grâce est première certes, mais qu'il appartient à chacun, s'il le veut, d'observer cette lumière révélant la résurrection et la vie : « Mais, bien que rien ne soit nouveau sous le soleil, Jésus peut toujours ressusciter en tout cœur bien né, si tu as de la chance, Triste Os, de vouloir voir naître quelque beauté en ce monde qui sue l'ennui et sent la mort... »

Ainsi, dans ces deux textes, Jésus et Rouault ont chacun pointé à quel point la douleur humaine pouvait faire obstacle à la foi, et qu'alors la vraie vie spirituelle n'était pas vue réellement. Chacun ont dit à leur manière qu'à un moment donné il fallait une lumière qui redonne vie à la foi, car Christ était déjà présent en soi. Christ peut ressusciter en soi, il le faut, dit Rouault, il faut le vouloir, dit-il, et faire ce saut de la foi, et arriver à voir cette lumière de résurrection.

On comprendra pourquoi Rouault n'a jamais peint la croix noire dont il parle un peu comme celle qui symbolise la théologie de Luther (une Croix noire qui indique que la foi au Crucifié sauve, noire pour la douleur du chrétien avec un cœur au centre et, au milieu, une rose blanche pour la foi en la résurrection). Lui a voulu peindre cette joie de lumière qui illumine la Croix pour qu'on la voit, il a gravé : *Le cirque de l'étoile filante...*

BÉATRICE HOLLARD-BEAU